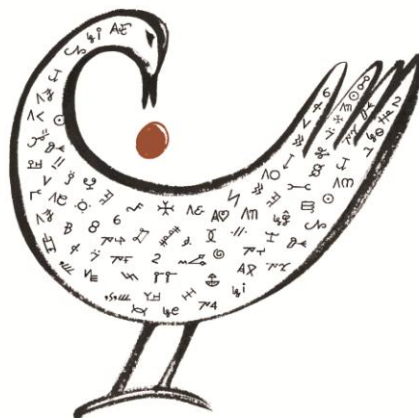




United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

UTILISATION PÉDAGOGIQUE DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'AFRIQUE
GUIDE PÉDAGOGIQUE
TRANCHE D'ÂGE 13 ANS A 16 ANS



Pr. Abdoul **SOW**

2014

Avant-Propos

Introduction

I. Présentation du guide

❖ Définition

Guide : Did. / Péd. *Ensemble de principes d'action, accompagné de suggestions et d'outils, offert aux enseignants dans le but de développer l'esprit souhaité et d'assurer les moyens nécessaires pour actualiser le programme.* Legendre (1993)

➤ Guide Pédagogique :

« Document pédagogique conçu comme complément à un programme d'études afin d'en faciliter la compréhension, d'en favoriser l'application et de susciter l'innovation pédagogique ». Legendre (1993)

▪ Utilité :

Concrètement, le guide pédagogique

- propose divers moyens de présenter un enseignement
- et contient des explications et des suggestions sur l'application du programme pour lequel il a été conçu ainsi que sur la didactique propre à la discipline ou la matière sur laquelle il porte

▪ Limites :

Le guide pédagogique ne saurait remplacer

- le programme d'études lui-même
- une formation dans la discipline en cause
- ou une formation en pédagogie

❖ Caractéristiques du guide

Ce guide méthodologique est un support didactique fonctionnel conçu dans le cadre de l'utilisation de l'Histoire Générale de l'Afrique dans les écoles ; il est destiné à l'enseignant ayant en charge des élèves de la tranche d'âge de 13 à 16 ans. Cette tranche d'âge correspond aux jeunes enfants qui fréquentent le collège.

Le guide s'inscrit dans le processus de rénovation éducative entreprise depuis plus d'une décennie par l'UNESCO dans le cadre de la mise en œuvre de la nouvelle vision de l'enseignement de l'histoire dans les écoles africaines. Cette vision intégratrice du continent dans la perspective de la construction de l'unité africaine est fortement exprimée par la *Charte de la Renaissance Culturelle Africaine* (adoptée en 2006 à Khartoum lors du sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement de l'Union Africaine) qui affirme avec conviction que « l'unité africaine trouve son fondement d'abord et surtout dans son histoire. Ils considèrent que l'*Histoire générale* publiée par l'UNESCO, constitue une base valable pour l'enseignement de l'histoire de l'Afrique et recommandent sa diffusion y compris dans les langues africaines. Ils recommandent en outre la publication de versions abrégées et simplifiées de l'histoire de l'Afrique pour une plus grande audience ». Ce guide méthodologique de l'enseignant est élaboré à partir des huit volumes de HGA dans le but d'apporter des éléments nouveaux permettant une bonne connaissance de l'histoire dans les

programmes de nos lycées et collèges et son enracinement dans les pratiques sociales et culturelles de nos populations. Toutes ces considérations justifient le choix « de positionner l'enseignement de l'histoire au cœur du projet panafricain tant d'intégration que de renaissance africaine ».

❖ Objectifs du guide

➤ Le présent guide a pour objectif :

- d'informer les enseignants sur le processus de conception et de mise en œuvre du projet de *HGA* ;
- de mettre à leur disposition des connaissances actualisées sur l'histoire de l'Afrique ;
- de proposer à l'enseignant des démarches pédagogiques pertinentes pour améliorer la qualité de son enseignement ;
- de fournir à l'enseignant des outils et des supports didactiques ainsi qu'une gamme variée de documents scientifiques et d'approches pédagogiques variées ;
- d'aider l'enseignant à s'approprier ces connaissances et les outils mis à sa disposition ;

❖ Structuration du guide

Ce guide méthodologique est structuré de la manière suivante :

Avant-propos

Il explique le processus de réalisation de l'utilisation pédagogique de l'*Histoire Générale de l'Afrique* jusqu'aux informations sur l'accessibilité des ressources documentaires.

Introduction

Présentation du guide :

- Définition
- Objectifs
- Structuration

I. Cadre conceptuel et mise en œuvre de HGA

Ce cadre conceptuel présente les concepts-clés caractéristiques de l'histoire de l'Afrique, à travers l'explicitation du contexte historique dans lequel l'*HGA* a été conçue et réalisée ainsi que l'analyse des multiples enjeux de l'utilisation pédagogique de *HGA*. Il donne également le résumé des huit volumes de *HGA*.

II. Cadre méthodologique

Ce cadre méthodologique présente deux principes qui sous-tendent l'enseignement de l'histoire de l'Afrique :

- l'approche par les compétences ;
- la confrontation des sources avec une valorisation des traditions orales érigées en sources historiques au même titre que les autres sources, en particulier les sources

écrites qui apparaissent tellement importantes dans l'écriture de l'histoire des autres parties du monde, en particulier en Occident ;

- il fournit également à l'enseignant des informations portant sur les méthodes d'apprentissage-enseignement et celles d'évaluation.

III. Contenu de formation

Le contenu de formation présente les neuf (9) *Unités d'Apprentissage-enseignement et leur compétence de base*, détaille la structure des fiches et explique à l'enseignant tous les éléments qui la composent afin de pouvoir l'utiliser à bon escient.

IV. Glossaire

I. Cadre conceptuel

❖ Contexte historique de la conception HGA

La volonté d'écrire une histoire de l'Afrique qui soit réellement celle des Africains et non pas celle des étrangers (en particulier des Européens) en Afrique s'est manifestée de bonne heure. Bien avant la colonisation européenne, elle s'exprime dans plusieurs écrits fondamentaux et connus en leur temps émanant de savants et intellectuels africains. Citons notamment :

- Ahmed Baba (1556-1616), l'un des plus grands savants de Tombouctou et l'un des premiers à condamner la mise en esclavage des Africains noirs dans son livre *Echelle pour s'élever à la condition juridique des Soudaniens réduits en esclavage* (1615) ;

- Amo Guinea Afer, né et mort en Gold Coast, certainement le premier Africain reçu docteur dans une université européenne, avec une thèse première de doctorat en philosophie sur *Le droit des Maures (Africains) noirs en Europe* (1728-1729), qui va exercer une influence décisive sur la pensée et l'action des abolitionnistes européens au cours du XIX^{ème} siècle ;

- Edward Wilmot Blyden (1832-1912), né dans la Caraïbe, revenu au Liberia avant de rayonner sur toute l'Afrique occidentale comme professeur, penseur, agitateur panafricaniste, une figure très influente, dont les réflexions publiées en **xxxxx**, sont une réflexion à la fois sur l'histoire et le futur de l'Afrique dans le contexte de l'impérialisme colonial occidental ;

- Anténor Firmin (1850-1911), savant, diplomate et homme politique haïtien, membre de la Société d'Anthropologie de Paris et auteur de *De l'égalité des races humaines (Anthropologie Positive)*, un plaidoyer cinglant contre les thèses racistes et colonialistes, publié en 1885, l'année même qui voit se terminer la Conférence de Berlin sur l'Afrique. Entre autres démonstrations, il a établi à son tour le caractère nègre de l'Egypte des Pharaons.

- Joseph Casely-Hayford (1866-1930), juriste, historien et ethnologue, agitateur intellectuel, auteur notamment de *Africa Unbound: Studies in Race Emancipation* (1911) qui, à partir du passé, projette un futur conquérant pour l'Afrique en s'inspirant de Blyden.

- Bien sûr, W. E. B. Du Bois (1868-1963), un monument intellectuel et politique. Le premier noir américain docteur de Harvard University et docteur en histoire avec

une thèse consacrée à l'esclavage des Noirs aux Etats-Unis, l'un des fondateurs et des champions du panafricanisme, né aux Etats-Unis d'Amérique et mort à Accra, où Kwame Nkrumah l'avait accueilli avec tous les honneurs dus à son rang.

- Leo Hansberry (1894-1965), le premier Africain-Américain à enseigner l'histoire de l'Afrique à Howard University, longtemps la plus grande « université noire » des Etats-Unis à son époque. Il fut le professeur, mais aussi l'ami, du Nigérian Nnamdi Azikiwe et du Ghanéen Kwame Nkrumah qui n'ont cessé de lui rendre hommage et de souligner son rôle dans la formation de leur vision intellectuelle et politique. Publiées après sa mort, ses notes de cours ont aussi fortement influencé plusieurs générations de savants noirs aux Etats-Unis et au-delà.

Les deux guerres mondiales, auxquelles l'Afrique a amplement contribué, n'ont fait que légitimer ces prises de position africaines.

-Pendant la Première Guerre mondiale, l'Afrique, par ses soldats, a combattu aux côtés des pays de l'Entente (France, Royaume-Uni, puis Etats-Unis d'Amérique) jusqu'à la victoire malgré des prises de position des Etats membres de l'Entente visant à minimiser la valeur et la qualité de leur participation, une position que les Africains du continent et de la diaspora ont dénoncée lors du Congrès Panafricain réuni à Paris en 1919.

Pendant l'Entre-deux-guerres, les relations entre Africains et puissances coloniales ont pris une autre tournure. Plusieurs facteurs ont contribué à ce changement : la poussée irrésistible des idées et des solidarités panafricanistes ; l'œuvre intellectuelle des élites africaines (Nnamdi Azikiwe, Jomo Kenyatta, Kwame Nkrumah, Léopold Sédar Senghor...) et diasporiques (Leo Hansberry, C. L. R. James, George Padmore, Léon Gontran Damas, Aimé Césaire...) qui, au-delà de leur formation reçue en grande partie dans les universités américaines ou européennes, ont su développer des pensées et des postures intellectuelles originales ; l'influence du communisme (depuis la révolution bolchevique de 1917 et la création de la troisième Internationale Communiste en 1919 puis de l'URSS) ; la nécessité de répondre à l'agression de l'Italie fasciste contre l'Ethiopie, l'un des plus vieux Etats du monde.

La Seconde Guerre mondiale, menée au nom de la lutte contre le nazisme et le fascisme, a eu plusieurs effets positifs pour l'Afrique colonisée. En renforçant le rôle positif des soldats coloniaux tout au long du conflit et en légitimant la lutte contre le racisme de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste, elle a montré, en même temps, le caractère illégitime de la colonisation, dont l'un des fondements était précisément « le droit et le devoir des races supérieures de civiliser les races inférieures », selon la doctrine formulée en 1885 par le ministre français Jules Ferry. Perçus comme des héros par les Africains mais brimés, parfois massacrés par les troupes coloniales blanches (Thiaroye, 1944), les soldats noirs allaient jouer un rôle de premier plan dans la lutte pour l'indépendance.

- Au plan international, l'UNESCO organisa dès le lendemain de la guerre mondiale une série de rencontres et encouragea les réflexions et les travaux des scientifiques de tous horizons sur la notion et la question de « la race ». Entrés en force dans cette organisation intellectuelle des Nations Unies immédiatement après leur indépendance, les Etats africains ont su peser de tout leur poids pour que l'étude scientifique de l'histoire de l'Afrique – le continent qui a le plus souffert du racisme – soit inscrite dans l'agenda de l'UNESCO. La guerre froide qui a dominé les relations internationales dès la fin de la guerre, jusqu'au début des années 1990, n'a

pas manqué d'accélérer le processus de l'indépendance africaine. Les deux superpuissances de cette « guerre froide » – les Etats-Unis d'Amérique et l'URSS – étaient toutes les deux « anticolonialistes » pour des raisons différentes : dans un monde devenu « bipolaire », elles espéraient toutes les deux attirer dans leur « bloc » les nouveaux pays indépendants. Refusant de choisir entre les deux blocs, beaucoup de nouveaux Etats asiatiques, puis africains se déclarèrent « non-alignés ». A cette fin, ils organisèrent en 1955 la Conférence de Bandoeng (en Indonésie) à laquelle furent conviés les Etats africains indépendants, mais aussi la Gold Coast (Ghana). A leur tour, les intellectuels, artistes et acteurs culturels africains et de la diaspora se retrouvèrent l'année suivante à Paris au cours du « Premier Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs », présenté à juste titre comme « le Bandoeng intellectuel ». Relayées par d'autres sommets (en particulier le « Premier Congrès des Africanistes, Accra, 1962 ; le « Premier Festival Mondial des Arts Nègres, Dakar, 1966 ; le Premier Festival Culturel Panafricain, Alger, 1969), ces rencontres ont joué, sans conteste, un rôle majeur dans le nécessaire travail consistant à éradiquer les « complexes »

L'année 1960, considérée comme « l'année de l'Afrique », n'a pas vu l'éradication des régimes coloniaux en Afrique ! Mais, désormais, de nouveaux concepts tels que - *Construction nationale, identité et dignité, développement, intégration, formation des cadres, devoir de mémoire* - deviennent le leitmotiv des dirigeants africains, dans le cadre de l'OUA (Organisation de l'Unité Africaine) créée en 1963 dont est issue l'actuelle *Union Africaine* (UA). Or, tous ces projets ambitieux et aussi urgents les uns que les autres, passent par l'éducation, un nouveau système éducatif, en rupture avec celui de la colonisation et répondant aux *nouveaux défis* du continent.

C'est en réponse à la demande formulée en 1964 par les Etats africains nouvellement indépendants, désireux de mieux connaître leur histoire que l'UNESCO réunit les experts les plus qualifiés et les chargea de la conception et de la publication de l'édition principale des huit volumes intitulés « *Histoire Générale de l'Afrique* » et d'une version abrégée. L'Histoire générale de l'Afrique est aujourd'hui disponible, en totalité ou partie, en 12 langues.

❖ La conception d'une histoire générale

La conception d'une histoire générale pour tout le continent africain et qui soit commune à tous les Etats, donna lieu à une prise d'une décision unique dans les annales de l'histoire du monde. C'est un projet unique en son genre dans l'histoire de l'humanité qui a duré un peu plus de 30 ans. Il est unique parce que nulle part, on n'avait entrepris un projet d'une telle envergure, d'une telle ambition dans le domaine du savoir scientifique et de l'éducation, toutes choses qui suggèrent la prise de conscience, en arrière-plan, de la nécessité de la paix, de la marche vers le progrès, le mieux-être des peuples nourris de leur mémoire collective, connaissant leur contribution à l'histoire de l'humanité, acceptant de ce fait leurs différences qui sont le produit de l'histoire et rejetant les préjugés de toutes natures qui sont les facteurs de conflits.

L'objectif le plus immédiat et le plus visible de ce projet était de contribuer à la réappropriation par l'Afrique indépendante de son histoire et d'inscrire celle-ci dans la dynamique des changements économiques, politiques et socioculturels du continent et dans le processus de construction de l'unité africaine.

Cette immense œuvre de HGA a permis d'établir un certain nombre de vérités, devenues des acquis définitifs, sur le passé du continent :

1. L'histoire peut être écrite non seulement à partir de sources écrites mais aussi avec des traditions orales érigées au rang des sources historiques incontournables et soumises au même traitement que les sources écrites ;
2. L'Afrique a non seulement une histoire, mais une histoire qui est plus longue que celle des autres continents car elle porte sur plus de 3 millions d'années ;
3. L'Afrique a conservé un rôle directeur pendant les 15 000 premiers siècles de l'histoire de l'humanité ;
4. Les civilisations africaines les plus anciennes, y compris celle de l'Égypte ancienne, ont trouvé leurs origines et leur inspiration dans les peuples africains eux-mêmes et ont été les fruits de leur évolution face aux défis de leur existence. Aussi présentent-elles des parentés de structures à travers le continent ;
5. Le Sahara n'a jamais été une barrière, mais un espace de contacts et d'échanges entre les différents peuples d'Afrique ;
6. L'Afrique n'a jamais été coupée du monde et elle a toujours été en contact avec l'Asie, le Moyen-Orient, l'Europe et les Amériques aussi bien sur le plan économique qu'en ce qui concerne les mouvements de populations, les échanges immatériels et spirituels, les relations entre les États et les communautés sociopolitiques ;
7. Les croyances pratiques religieuses et spirituelles africaines ont joué un rôle premier dans l'évolution du continent et doivent être réhabilitées et valorisées ;
8. Les religions abrahamiques, en particulier l'islam et le christianisme, ont eu progressivement une influence de plus en plus grande sur plusieurs parties du continent et, de ce fait, sur son développement économique, social, politique et culturel ;
9. La mise en esclavage des Africains et les « traites » négrières ont eu un impact considérable dans la désorganisation des sociétés africaines et dans la perception de l'Afrique et des Africains dans le monde ;
10. La diaspora africaine n'a pas seulement survécu à la déshumanisation, elle a eu une influence considérable dans la construction de l'économie mondiale à travers le temps, la création de nouvelles sociétés et cultures issues de l'esclavage et, à travers les résistances à l'esclavage, dans la promotion et la mise en œuvre des valeurs de liberté, d'égalité et des droits humains.

Le projet a cherché à poser les bases théoriques et méthodologiques d'une histoire de l'Afrique qui permettent de comprendre « l'évolution des différents peuples dans leur spécificité socioculturelle ».

❖ **Réalisation de HGA**

Sa mise en œuvre a comporté plusieurs étapes :

De 1965 à 1969, l'UNESCO a mis en œuvre un vaste programme de collections de traditions et de manuscrits inédits, d'inventaire des archives qui a abouti à la publication d'un « *Guide des sources de l'Histoire africaine* » en 9 volumes.

De 1969 à 1971 se sont succédé des réunions de travail de groupes d'experts à Paris et à Addis Abeba pour l'élaboration de l'ouvrage : l'anglais, le français et

l'arabe ont été choisis comme langues pour les premières publications avec des prévisions de traduction en hawsa, yoruba, peul et lingala, pour ce qui est des langues africaines et en allemand, espagnol, suédois, portugais et russe, pour ce qui est des langues européennes.

La troisième étape a été celle de la réalisation effective du projet rédactionnel sous la responsabilité d'un comité scientifique de 32 membres composés pour les 2/3 d'Africains et 1/3 de chercheurs d'autres régions. Elle a mobilisé quelque 350 spécialistes –directeurs des volumes, auteurs et traducteurs.

L'approche choisie est fondamentalement interdisciplinaire et respectueuse des différences de points de vue entre experts.

Parmi les nombreuses questions que les contributions des auteurs de cette œuvre ont contribué à éclairer, Amadou Mahtar M'Bow dans sa préface, cite : l'unité historique de l'Afrique et les relations de celle-ci avec les autres continents, notamment avec les Amériques et les Caraïbes ; la résistance des esclaves déportés en Amérique et leur participation aux différentes luttes de libération nationale, les relations de l'Afrique avec l'Asie du Sud à travers l'Océan Indien et les « apports africains aux autres civilisations dans le jeu des échanges mutuels ». Amadou Mahtar M'Bow termine sa préface en exprimant le souhait que *l'Histoire Générale de l'Afrique* soit largement diffusée dans de nombreuses langues « et qu'elle serve de base à l'élaboration de livres d'enfants, de manuels scolaires et d'émissions télévisées ou radiodiffusées ». Les Africains, jeunes, écoliers, adultes, pourront ainsi avoir une meilleure connaissance du passé de leur continent, « une plus juste compréhension de son patrimoine culturel et sa contribution au progrès général de l'humanité ». En cela, *l'Histoire Générale de l'Afrique* contribuerait « à favoriser la coopération internationale, à renforcer la solidarité des peuples dans leur aspiration à la justice, au progrès et à la paix ».

❖ Les enjeux de l'utilisation pédagogique de HGA

➤ *Projet d'utilisation pédagogique de HGA*

Le projet « Utilisation pédagogique de HGA » est une suite logique des conclusions et recommandations de plusieurs réunions d'experts avec pour objectif général de contribuer à la rénovation de l'enseignement de l'histoire dans les écoles et les universités des pays africains dans une perspective d'intégration africaine à travers :

- Une meilleure compréhension du riche passé de l'Afrique, de son patrimoine et de son apport au progrès général de l'humanité ;
- La prise de conscience des valeurs partagées et des liens qui unissent les peuples africains ;
- La promotion d'une identité et d'une citoyenneté africaines.

De 1999 à 2014, une série d'enquêtes préalables a été initiée. Ces enquêtes visaient à établir un état des lieux sur l'enseignement de l'histoire en général et sur la part de l'*HGA* dans cet enseignement. Suit une phase active où un nouveau Comité

scientifique international plus restreint alimente la réflexion et encadre le travail des trois équipes d'experts qui ont élaboré des programmes, des fiches des 9 unités d'apprentissage (UA) de chacune des deux tranches d'âge (13-16 ans et 17-19 ans), des guides pour enseignants. A terme, l'UNESCO prévoit la rédaction des manuels pour les deux tranches.

➤ *Les enjeux de l'utilisation pédagogique de l'HGA*

Aux plans politique et psychologique, l'histoire générale de l'Afrique offre une vision continentale et une perspective africaine des apports de l'Afrique à l'humanité. Ces éléments sont plus que jamais nécessaires pour restaurer la dignité et la confiance en soi et pour construire une identité et une citoyenneté africaines qui permettront aux nouvelles générations de contribuer activement à une vision commune africaine dans un monde de plus en plus globalisé.

Dans les domaines éducatifs, « par l'intégration de contenus communs en histoire dans les programmes scolaires des pays africains, l'utilisation pédagogique de l'histoire générale de l'Afrique permettra de revitaliser l'enseignement de l'histoire africaine et, par-là, de contribuer au rétablissement du lien entre éducation et culture, comme cela a été spécifié dans le Plan d'action pour la décennie de l'éducation pour l'Afrique (2006 – 2015) ».

❖ **Résumés des huit volumes de l'HGA.**

Le volume I : *Méthodologie et Préhistoire de l'Afrique*

Ce volume paru en 1981 sous la direction de Joseph Ki-Zerbo comprend 28 chapitres répartis en 3 parties qui rendent compte :

- des méthodes diverses nécessaires au renouveau de l'histoire africaine à travers une historiographie dynamique et évolutive, mettant en lumière le développement des sociétés africaines ;
- des techniques et des sources particulières utilisées dans la restitution de l'histoire africaine ;
- de la méthodologie des traditions orales et de la contribution des traditions vivantes à la compréhension et à l'écriture de l'*Histoire Générale de l'Afrique* ;
- de la part de certaines disciplines scientifiques qui permettent une restitution plus complète et plus riche de l'histoire de l'Afrique : archéologie, linguistique historique, géographie, anthropologie, sociologie, science politique, voire – pour les époques les plus reculées- paléontologie, sciences naturelles et physiques, ou encore géologie...
- des contextes et les résultats des recherches archéologiques menées en Afrique : paléoclimat, processus d'hominisation, hommes fossiles...et portant sur les régions suivantes : Afrique orientale, australe, centrale, l'Afrique du Nord, de l'Ouest et la Vallée du Nil.

N.B : l'évolution des recherches archéologiques pendant les trente dernières années et sous nos yeux, invite à une impérative remise à jour de la presque totalité des chapitres de ce volume.

Le volume II : *Civilisations anciennes de l'Afrique*

Publié lui aussi en 1981 sous la direction de G. Mokhtar, il est structuré en 29 chapitres répartis en 4 parties consacrées à :

- l'Égypte et la Nubie qui représentent un peu plus de la moitié du volume étant donné la richesse et la diversité des sources, notamment de monuments imposants : origine des anciens Égyptiens ; système politique ; culture ; économie et société ; relations avec le reste de l'Afrique et avec le reste du monde ;
- la Nubie comme pont entre l'Afrique méditerranéenne et équatoriale ; ses origines ; l'émergence et l'évolution des royaumes de Kush, Napata et Méroé ; l'expansion du christianisme et le développement du royaume d'Axoum ;
- l'Afrique du Nord et le Sahara : humanisation et évolution ;
- la préhistoire récente de l'Afrique subsaharienne : archéologie de l'Afrique subsaharienne jusqu'au VIIe siècle ; aperçus régionaux sur l'Afrique orientale, occidentale, centrale, australe et Madagascar ;

N.B : avec des points de vue variés, ce volume démontre les racines africaines des anciennes civilisations de l'Égypte et de la Nubie.

Le volume III : *L'Afrique du VIIIe au XIe siècle*

Sous la direction de Mohamed El Fasi assisté d'Ivan Hrbek, ce volume publié en 1990 se compose de 28 chapitres dont la thématique majeure est l'expansion de l'Islam et ses conséquences parmi les peuples du continent africain avec des résistances et des accommodations, avec les premiers jalons de la traite orientale des esclaves. Cinq parties structurent le volume traitant :

- des aspects globaux : la place de l'Afrique dans le contexte de l'histoire universelle, l'émergence et l'expansion de l'empire musulman, sa rencontre avec les sociétés africaines, les mouvements des populations dans la zone soudanienne, l'expansion des populations de langues bantou ;
- de l'Afrique du Nord et du Sahara : les premiers siècles de l'islam en Égypte, la Nubie chrétienne, la conquête musulmane du Maghreb et la résistance berbère, le Maghreb musulman indépendant, le Sahara comme pont entre le Nord et le Sud, l'émergence des Fatimides en Égypte et des Almoravides au Maghreb ;
- de l'Afrique occidentale : échanges et routes commerciales, bassin du Lac Tchad comme carrefour, peuples de la zone guinéenne, de la Casamance aux Monts Cameroun ;
- de l'Afrique orientale et australe, de la Corne de l'Afrique à Madagascar et au Cap ;
- des relations entre l'Éthiopie et le monde musulman,
- de la côte est-africaine et des Comores,
- de l'Hinterland de l'Afrique orientale,
- de l'Afrique centrale, australe et Madagascar ;
- des diasporas africaines en Asie,
- des rapports interrégionaux en Afrique,

- du bilan de cinq siècles d'islam en Afrique, du VIIe au XIe siècle, d'où se dégage un *Dar al-Islam* (Terre d'Islam) comprenant l'Afrique du Nord, l'Afrique occidentale et le Sahara, l'Afrique du Nord-est et l'Afrique orientale ; l'Afrique centrale et l'Afrique australe se situent sur les marges de cette grande sphère musulmane et évoluent à un rythme différent.

Le volume IV : L'Afrique du VIIe au XVIe

Publié en 1985 sous la direction de Djibril Tamsir Niane, ce volume se compose de 27 chapitres qui font état de la diversité des formes d'organisation sociale, politique et économique de l'ensemble du continent, dans le même temps que l'Islam s'africanise un peu partout. Ses cinq parties abordent :

- Le Maghreb : son unification avec les Almohades, la consolidation de l'Islam, son influence sur l'Europe occidentale ; la désagrégation de son unité politique ; les sociétés du Maghreb après le déclin des Almohades ;
- Les transformations de l'Afrique occidentale : émergence, apogée et déclin de l'empire du Mali ; formation, consolidation et effondrement de l'empire Songhay ; débats et controverses sur les royaumes et peuples de la Boucle du Niger et du Bassin de la Volta ; les royaumes et les peuples du Bassin du Tchad ; les royaumes Hawsa et les populations avoisinantes ; le développement, le long de la côte atlantique, des populations côtières, de la Casamance aux lagunes de la Côte d'Ivoire, puis de ces lagunes à la Volta, enfin de la Volta au Cameroun ;
- Le nord-est de l'Afrique, abordé successivement à travers la place de l'Égypte dans le monde musulman, l'évolution de la Nubie jusqu'à sa conquête par les Funj, et celle de la Corne de l'Afrique autour de l'Éthiopie et de ses voisins ;
- L'est africain, en partant de la civilisation des cités-Etats swahili jusqu'aux Grands Lacs ;
- De l'Afrique centrale à l'Afrique méridionale, un vaste ensemble lié notamment par la prédominance de peuples de langue bantou, sont étudiés successivement : les régions équatoriales et l'Angola, les bassins du Zambèze et du Limpopo et l'Afrique australe ;
- Cette approche régionale se clôt par l'histoire de Madagascar et de ses voisins insulaires
- Le volume se conclut par des thématiques plus globales : les relations et les échanges entre les différentes régions et la place de l'Afrique dans les relations intercontinentales.

Le volume V : L'Afrique du XVIe au XVIIIe siècle

Publié en 1996 sous la direction de Bethwell Allan Ogot, ce volume avec 29 chapitres, a su intégrer les avancées et les débats autour des « économies-

mondes » et de l'« économie mondiale » en même temps que le renouvellement de l'histoire sociale aux échelles africaine et mondiale. D'où un traitement qui s'inscrit constamment dans la « longue durée » (XVIe-XVIIIe siècles) tout en privilégiant plusieurs échelles : l'échelle « macro » de l'Afrique et du monde, l'échelle « micro » de quelques Etats individualisés et l'échelle intermédiaire, privilégiée ici, des grandes régions du continent.

- L'échelle « macro » est clairement à dominante économique et sociale (socioéconomique et sociopolitique) : les rivalités internationales dans le commerce international et leurs implications sur le continent africain ; les interactions entre économies, sociétés et formations politiques africaines ; la formation de l'économie-monde atlantique du fait de la mise en esclavage et de l'exportation des Africains à travers l'océan Atlantique ; la diaspora africaine conçue comme un bloc de l'Ancien Monde au Nouveau Monde, précisément à cause de la traite atlantique.

- Selon les cas et dans la mesure où les acquis de la recherche le permettent, les ensembles régionaux et les Etats individualisés sont ensuite étudiés successivement, toujours en combinant, dans une approche d'« histoire totale », les niveaux démographiques, économiques, sociaux, politiques ainsi que, bien sûr, culturel et religieux : l'Afrique du Nord et le Maghreb sous la domination ottomane, à l'exception du Maroc dont la singularité est mise en lumière ; l'Afrique occidentale parcourue de part en part en suivant les évolutions successivement des Wolof, Sereer et Tukuloor, puis des Songhay dont l'empire s'effondre ; la Boucle du Niger et les États du Bassin de la Volta ; les régions côtières de la « Haute Guinée » et de la « Guinée inférieure » de la Casamance à la Côte d'Ivoire puis de la Côte d'Ivoire au Golfe du Bénin jusqu'au Cameroun ; de la côte atlantique vers l'intérieur, les transformations des sociétés fon et yoruba, puis celles des royaumes du Kanem-Bornu, du Baguirmi, des principautés Kotoko et des États Hawsa ; en Afrique centrale, description des développements en cours dans la zone allant des Grassfields du Cameroun à la région du Haut Nil au Sud du Soudan ; présentation contrastée des vieux Etats (le royaume du Kongo et ses voisins) sous le choc de la traite atlantique, tandis qu'émergent et s'épanouissent les systèmes politiques luba et lunda ; les situations contrastées en Afrique australe selon qu'on prend la Zambèzie du nord (autour du lac Malawi) ou celle du sud dans la partie méridionale du Bassin du Zambèze, enfin l'Afrique du Sud. Ce tour régional de l'Afrique s'achève avec l'examen des différentes composantes de l'Afrique de l'est (Corne de l'Afrique, côte orientale, région des Grands Lacs, peuples des actuels Kenya et Tanzanie ; enfin Madagascar et les îles indo-océaniques).

- La complexité extrême de ces évolutions et transformations est atténuée tout en étant rehaussée par une mise en perspective d'où l'on voit émerger des tendances comparables : construction de vastes réseaux de « commerce à longue distance », fragilisation, dislocation, puis effondrement des États africains tandis qu'en émergent qui consolident leurs assises politiques, économiques et sociales, à l'intérieur aussi bien que le long des côtes et qui, dès lors, deviennent capables de se lancer à la conquête de l'arrière-pays ou de leurs voisins affaiblis.

Le volume VI : *L'Afrique au XIXe siècle jusqu'en 1880*

Publié en 1996 sous la direction de Jacob Festus Ade Ajayi, ce volume comprend 29 chapitres qui examinent les grandes tendances marquantes, à l'échelle du continent, sur la plus grande partie d'un siècle brisé par la mainmise coloniale. L'ensemble du volume est structuré en parties qui prennent en compte :

- La première partie examine les « problèmes » et perspectives généraux, toujours très discutés parmi les historiens, mais aussi au-delà des cercles restreints des spécialistes : la position de l'Afrique dans « l'économie-monde » désormais dominée par le capitalisme industriel de l'Europe ; l'abolition difficile et lente, mais devenue irrésistible précisément à cause de ce développement du capitalisme, du commerce des esclaves et, en même temps, de l'esclavage lui-même ; le « rapatriement » autoritaire ou volontaire d'Africains de la diaspora, ci-devant esclaves, appelés désormais à jouer un rôle décisif dans l'émergence d'« identités » africaines de combat intellectuel et politique, l'installation d'importantes communautés d'origine européenne aux deux extrémités du continent que sont l'Algérie et la Province du Cap en Afrique du Sud et, partout, la multiplication de « comptoirs » européens, de communautés de « missionnaires » chrétiens, de voyageurs, d'explorateurs, autant de « préludes » à la colonisation proprement dite ; la naissance de nouveaux États proprement africains.

- Les mutations lourdes de conséquences de très longue durée de l'Afrique australe où le *Mfecane* démontre la montée en puissance de l'État Zulu avec ses conséquences ; la difficile, pour ne pas dire l'impossible, coexistence des communautés et groupements britanniques, boers et bantu (les « trois B »).

- La prise en compte d'une très grande diversité de « situations », qui cependant témoignent toutes de transformations accélérées et profondes dans l'ensemble du continent : l'Afrique orientale de la côte à la région des Grands Lacs ; le bassin du Congo et de l'Angola ; l'Afrique occidentale où se produisent, en coexistence et succession, les révolutions, évolutions et transformations les plus contrastées (dont plusieurs « révolutions islamiques ») ; les bouleversements, à la suite de l'abolition de la traite vers le « Nouveau Monde », de tous les États et de toutes les sociétés de l'Afrique atlantique (Dahomey, pays yoruba, delta du Niger, Cameroun).

- Les diasporas africaines à travers le monde, dont l'examen rétrospectif et in situ montre à la fois la contribution constante et importante à la construction du monde moderne et sa relation spécifique avec le continent africain.

- « A la veille des conquêtes coloniales, conclut J. F. Ade Ajayi, l'Afrique n'était pas en situation de victime expiatoire. Elle était consciente de son encerclement insidieux par les Européens comme en témoignent les stratégies de renforcement militaire visibles dans toutes les régions du continent. Ce sont bien la traite des esclaves et la politique délibérée des États européens qui avaient mis l'Afrique à l'écart de la diplomatie internationale.

Le volume VII : *L'Afrique sous la domination coloniale 1880-1935*

Sous la direction d'Adu Boahen, ce volume, publié en 1987, compte 30 chapitres qu'on peut regrouper en 3 ensembles qui abordent :

- Les différents aspects de la domination coloniale sur pratiquement tout le continent ; les caractéristiques des États et des peuples africains face au défi colonial ; le « partage » et la conquête du continent par les puissances européennes ;

- Les initiatives locales et les luttes de résistance à la conquête coloniale dans les différentes zones géographiques : Nord-est et Nord de l'Afrique, Sahara, Afrique de l'Ouest, Afrique de l'Est, Afrique centrale, Afrique du Sud et Madagascar, à l'exception du Liberia et de l'Éthiopie qui occupaient par ailleurs une situation très différente sur l'échiquier international ;

- La mise en place des régimes coloniaux après la Première Guerre mondiale et ses conséquences économiques, sociales et politiques ; système français, belge, portugais, britannique ; le cas particulier de l'Afrique du Nord ; puis les conséquences sociales culturelles et religieuses, organisationnelles et démographiques ; la formation et la montée en puissance des mouvements nationalistes ; les rapports entre l'Afrique et le Nouveau Monde ; l'impact et la signification du colonialisme en Afrique.

Le volume VIII : *L'Afrique depuis 1935.*

Publié en 1998 sous la direction d'Ali A. Mazrui assisté de Christophe Wondji, ce volume composé de 30 chapitres se distingue d'abord par son point de départ, en faisant commencer le processus effectif de la libération africaine non pas de 1945 ou des années 1950, comme on le fait trop souvent, mais de 1935, année de la nouvelle agression de l'Éthiopie par l'Italie, au milieu de l'indifférence ou du silence coupable des démocraties européennes, elles-mêmes colonisatrices. En soulevant un mouvement de solidarité exceptionnelle et de résistance déterminée en Éthiopie même comme dans la diaspora africaine, l'année 1935 marque bien le début d'une dynamique nouvelle qui se poursuit encore de nos jours.

Il est construit en 7 sections :

- Section I : les situations de crise avant et pendant la Seconde Guerre mondiale en Afrique du Nord et dans la Corne de l'Afrique, en Afrique équatoriale sous domination française, portugaise et espagnole, puis en Afrique sous domination britannique et belge.

- Section II : les luttes pour la souveraineté politique dans l'ambiance de l'Après-guerre ; des synthèses régionales - Afrique du Nord et la Corne, Afrique de l'Ouest, Afrique équatoriale, Afrique orientale et Madagascar, l'Afrique australe - complètent la section.

- Section III : consacrée à l'économie, elle traite du sous-développement et de la lutte pour l'indépendance économique ; des changements économiques en Afrique dans le cadre de l'économie mondiale, du développement rural, de l'agriculture, de la croissance urbaine et du développement industriel, des stratégies comparées de décolonisation économique du continent.

- Section IV : les changements sociopolitiques depuis les indépendances : construction nationale dans le contexte des changements de structures politiques, mais aussi en rapport avec les changements de valeurs politiques ; instauration généralisée du parti unique en Afrique.

- Section V : les changements socioculturels depuis 1935 dans les religions, les langues, les arts et la littérature, les sciences et la philosophie, les systèmes d'éducation.

- Section VI : le panafricanisme et son rôle dans la libération et l'intégration continentale depuis 1935 ; l'impulsion donnée à ce mouvement par la diaspora africaine ; son rôle dans la dynamique d'intégration régionale du continent ; l'impact du panafricanisme dans la formation et la montée en puissance des mouvements de libération en Afrique.

- Section VII : la place de l'Afrique indépendante dans les affaires du monde, de ses rapports avec les pays capitalistes, les pays socialistes, les régions en développement, l'ONU, la projection vers l'an 2000.

A l'évidence, l'ensemble de ces volumes constitue une œuvre d'exception dont l'Afrique peut et doit s'enorgueillir : l'*HGA* est, à ce jour, la seule histoire scientifique, écrite à plusieurs mains d'experts, sur l'ensemble d'un continent ! Par ses qualités mêmes et en raison de l'histoire de l'Afrique qu'elle donne à voir, cette œuvre monumentale fournit la matière la plus appropriée, une matière riche et dense pour la réalisation d'une vision d'avenir de l'Afrique.

II. Cadre méthodologique

Aujourd'hui, les deux principes qui sous-tendent l'enseignement de l'histoire africaine sont l'approche par les compétences et la valorisation et l'utilisation des traditions orales comme sources historiques.

1. L'approche par les compétences

❖ Définition de concepts

➤ *Compétence :*

- *ensemble de connaissances et de savoir-faire permettant d'accomplir de façon adaptée une tâche ou un ensemble de tâches. (Legendre, 1993)*
- *ensemble coordonné de capacités et de connaissances mobilisables pour résoudre une catégorie de situations-problèmes. La compétence implique la maîtrise des capacités et des connaissances à mobiliser ainsi que la capacité à les mobiliser et à les coordonner. (De Ketele, 1996)*

➤ *Capacité*

- *pouvoir d'exercer un certain type d'activité (cognitive ou / et gestuelle) sur un certain type de contenu*

- *aptitude acquise ou développée permettant à une personne de réussir dans l'exercice d'une activité physique, intellectuelle ou professionnelle.*(Legendre, 1993)

❖ Démarche

Les unités d'apprentissage servent à l'élaboration et au déroulement du cours selon la démarche de l'approche par les compétences (APC). Chaque unité est déclinée en compétence(s) de base intégrant le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Chaque compétence est décomposée en objectifs d'apprentissage. De ces objectifs d'apprentissage-enseignement découlent des contenus qui suggèrent à leur tour des supports et des stratégies (ou situations d'apprentissage), des évaluations en adéquation avec les objectifs définis.

2. Confrontation des sources de l'histoire

Les sociétés africaines sont des civilisations de la parole où la communication auditive joue un rôle déterminant : danses, musiques, récits, palabres, etc. sont des moyens d'enseignement, d'émotion ; ils forgent et actualisent des liens sociaux et religieux.

Ainsi dans la société orale, le discours clef est un message légué par les ancêtres c'est-à-dire une tradition orale.

Jan Vansina (J. Vansina, 1961, 1985) : la tradition orale est un témoignage transmis oralement d'une génération à une des suivantes. Ses Caractères propres sont la verbalité et la transmission par le témoin oculaire.

Pour **Amadou Hampaté Bâ (A.H.Ba, 1972)**, la tradition vivante = tradition orale. C'est un « *héritage de connaissances de tous ordres patiemment transmis de bouche à oreille et de maître à disciple à travers les âges.* » Les grands dépositaires sont la mémoire vivante de l'Afrique. La tradition orale est fondée sur l'initiation et l'expérience ; elle recouvre tous les aspects de la vie et repose sur une certaine conception de l'homme, de sa place et de son rôle au sein de l'univers.

Il existe plusieurs types de traditions orales et elles connaissent le problème de la crédibilité. Comme les documents écrits, les traditions orales ne peuvent être acceptées telles quelles. La tradition orale doit subir le crible de la méthode historique, c'est-à-dire une critique externe et critique interne comme toutes les autres sources.

L'enseignant qui utilise les sources orales dans sa classe doit adopter pour toutes les sources, la démarche de la confrontation, en d'autres termes il faut faire une comparaison, ensuite une synthèse et enfin établir le degré de probabilité. Cette comparaison peut aboutir à des contradictions entre deux sources orales ou entre une source écrite et une source orale et entre une source orale et l'archéologie.

Les sources orales africaines sont alors valorisées et érigées au rang de source historique incontournable. Ainsi, la méthodologie des traditions orales et la contribution des traditions vivantes pourront-elles aider à la compréhension et à

l'écriture de *l'Histoire Générale de l'Afrique* et à son enseignement aux jeunes africains en vue de réaliser le projet d'une identité et d'une citoyenneté africaines.

- **Vansina Jan**, *De la tradition orale, essai de méthode historique*, Tervuren, 1961, et *Oral Tradition as History*, Madison, Wisconsin: University of Wisconsin Press, 1985.

- **Muriel Devey Amadou Hampâté Bâ** : *l'homme de la tradition* Livre Sud. Editions NEA : Dakar-Lomé, 1980.

3. Méthodes d'apprentissage-enseignement et d'évaluation

Le concept apprentissage-enseignement est utilisé à la place d'enseignement pour d'une part montrer que les deux sont intimement liés et qu'il ne s'agit pas d'une activité à sens unique c'est-à-dire de l'enseignant vers l'apprenant.

❖ Apprentissage

L'objectif d'apprentissage précise les changements durables qui doivent s'opérer chez le sujet pendant ou suite à une situation pédagogique (Legendre 1993). Ainsi, on peut dire qu'il y a apprentissage lorsque l'individu reçoit quelque chose venant de l'extérieur, un stimulus, qui modifie certains de ses comportements.

La méthode pédagogique utilisée est la méthode active qui met l'élève dans des conditions de découverte personnelle. Le rôle de l'enseignant consiste à aider l'apprenant à découvrir la solution du problème au lieu de lui donner les réponses. Ex. maïeutique de Socrate, l'induction, la redécouverte.

❖ Evaluation

- *Evaluer : examiner le degré d'adéquation entre un ensemble d'informations et un ensemble de critères adéquats à l'objectif fixé, en vue de prendre une décision (De Ketele, 1989)*

Evaluer : action de mesurer à l'aide de critères objectifs la valeur d'un enseignement, d'un programme, d'un apprentissage, la qualité d'une recherche. (Legendre, 1993)

- *Les fonctions de l'évaluation sont multiples.*

L'évaluation des apprentissages permet de :

- vérifier si les objectifs d'apprentissage sont atteints
- classer, sanctionner et sélectionner les apprenants
- informer les apprenants sur l'état de leurs connaissances et de leurs habiletés
- guider les apprenants tout au long de leur apprentissage
- repérer les parties d'un cours ou d'un programme que les apprenants ont moins bien maîtrisées.
- reconnaître les points forts et les points faibles de l'apprenant

Evaluer = en deux catégories :

- Sanction des acquis
- Aide ou soutien à l'étudiant

➤ *Caractéristiques des différents types d'évaluation*

Type	But	Caractéristiques	Utilisateurs
Formative	- réguler - aider l'apprenant à évaluer ses progrès - aider les professeurs à améliorer certains éléments de leurs cours	- immédiate - en cours d'apprentissage - en lien avec certaines parties du cours - inclut le feedback au formé - dynamique = Facilite la progression de ses apprentissages	- Enseignant : encadrer, motiver et relancer l'étudiant Apprenant corrige ses erreurs en cours d'apprentissage Il maîtrise bien les contenus et les habiletés indispensables à la poursuite du cours
Sommative	Donner des notes Certifier publiquement la performance de l'étudiant	- occasionnelle - fin d'une séquence, d'un cours ou module - peu ou pas de feedback - statistique - définitive = sanctionne ses acquis	Apprenant : passage
Diagnostique	Classer l'étudiant au bon niveau Reconnaitre forces et faiblesses de l'apprenant	Avant début formation =facilite son insertion dans le système éducatif	Apprenant : bilan des acquis, des besoins

L'évaluation est **critériée** quand elle compare et interprète la performance de l'étudiant en fonction de critères et de seuils de performance...

Le seuil de réussite ou de performance est une limite inférieure à partir de laquelle on estime que l'étudiant ne maîtrise pas les connaissances, n'a pas acquis les habiletés et attitudes indispensables à la réussite du cours.

L'évaluation **normative** compare et interprète les résultats d'un apprenant en fonction des autres apprenants (groupe, établissement, région, pays).

Instruments d'évaluation

Pour mesurer les apprentissages, on a recours aux instruments d'évaluation (instruments de mesure et d'observation).

- **Instrument d'observation** : pour mesurer l'atteinte des objectifs des domaines affectif et psychomoteur. Ex. grille d'observation
- **Instrument d'évaluation** : sert à consigner des données qui sont obtenues à la suite d'une appréciation faite par l'éducateur ou de l'application d'instruments de mesure. Ex. relevé de notes, bulletin scolaire, certificat, attestation d'études.

III. Contenu de formation

Le contenu de la formation présente les neufs (9) Unités d'apprentissage-enseignement et leur compétence de base, détaille la structure des fiches et explique à l'enseignant tous les éléments qui la composent.

1. Unités d'apprentissage et compétence de base

❖ Compétence de base

Elle est commune à toutes les unités d'apprentissage et formulée comme suit :
« *Proposer des solutions aux défis d'intégration du continent en mobilisant des arguments relatifs au statut de l'Afrique comme berceau de l'humanité, cadre de formation des premières civilisations humaines, ainsi que des valeurs de fierté africaine* ».

❖ Unités d'apprentissage (UA)

UA 1 : L'Afrique, les origines de l'humanité et des Civilisations

UA 2 : Les Civilisations et Cultures de l'Afrique Ancienne

UA 3 : États, Royaumes, Empires et autres formes d'Organisations sociales et politiques

UA 4 : Servitudes, Traite, Esclavages et Résistances

UA 5 : Dynamiques internes du 17^{ème} and 19^{ème} siècles

UA 6 : Colonisation, Résistances, et Mouvements de libération

UA 7 : Naissance des Nouveaux États et Construction de l'Union Africaine

UA 8 : L'Afrique et les nouveaux enjeux.

UA 9 : Les Diasporas africaines

2. Structure de la fiche

Comment est organisée la présente fiche du guide méthodologique ?

La fiche présentée dans ce guide méthodologique de l'enseignant est une structure sur laquelle se trouvent les principaux éléments d'un cours. Les éléments d'un plan de cours (= séquences) :

- une compétence de base
- les objectifs d'apprentissage. Ces objectifs mettent l'élève en situation et concourent à la réalisation de la compétence.
- une liste de synthèse des connaissances (contenu) que sous-tendent les objectifs. Un objectif comprend un contenu.
- une variété d'activités d'apprentissage-enseignement
- les supports didactiques à utiliser
- des procédés d'évaluation propres à chaque objectif.

NB. C'est pour des raisons de commodité ou plus exactement de problème d'espace que nous avons limité les colonnes à cinq. La colonne « évaluation » est supprimée et transférée immédiatement au bas du tableau. On peut prévoir aussi une colonne pour la séquence temporelle (facultatif).

3. Explication de certains éléments de la fiche

L'enseignant utilisateur de cette fiche doit se familiariser avec certains concepts.

❖ **Stratégie d'apprentissage-enseignement**

- *Rappelons que les objectifs d'apprentissage définissent :*
 - ce que l'apprenant doit être capable de faire et non pas ce que l'enseignant fait ;
 - ce qu'il doit être capable de faire à l'issue de l'apprentissage.

Etant donné que l'objectif d'apprentissage est exprimé en fonction de l'étudiant, il faut se concentrer sur l'apprentissage de l'étudiant plutôt que sur l'enseignement du professeur.

Les éléments de la fiche sont élaborés à partir de ces principes.

➤ *Stratégie*

L'élève est mis en situation d'activité. Les tâches à exécuter sont définies par un verbe à l'infinitif. L'élève produit ou participe à l'élaboration du savoir aidé en cela par l'enseignant qui joue le rôle de facilitateur, d'animateur, de coordinateur. En tant que didacticien, l'enseignant instruit, éclaire les processus d'appropriation par les élèves. L'avantage pour l'élève c'est qu'il comprend, apprend mieux et retient facilement ce qu'il a produit, qui est le fruit de sa réflexion. Cela est aussi valorisant, gratifiant pour lui.

➤ *Transmission de connaissances*

Un autre concept utilisé est celui de « Transmission de connaissances » : l'enseignant, après avoir aidé l'élève confronté à des problèmes, a recours à cette approche dont le but est de renforcer, d'expliquer le résultat des activités de l'élève, en d'autres termes, sa production de savoir ou son savoir-faire ou encore sa capacité à faire preuve de savoir-être dans une situation donnée.

➤ *Situation- problème :*

Le principe de base, c'est qu'il n'y a pas d'histoire sans question. Donc la méthode d'apprentissage-enseignement de l'histoire par la situation-problème est une démarche qui met l'élève en situation de recherche et l'incite à rechercher la vérité (= les contradictions inhérentes à une situation historique). Il ne cherche pas la vérité au sens trivial du terme.

L'enseignant n'est plus dispensateur du savoir dont les questions n'existent pas ou n'existent jamais dans les esprits des élèves.

Les élèves : série d'activités → hypothèses → synthèses des résultats acquis en passant par une confrontation de ces idées avec les données du réel ou de la

documentation. Les connaissances élaborées par l'élève sont mieux assimilées par l'élève donc facilement mobilisables donc plus opératoires que le savoir livré par le professeur.

Les élèves ne sont plus des récepteurs passifs qui enregistrent. Ils développent d'autres aptitudes : esprit critique, autonomie, élaboration de leur propre discours historique. C'est dans l'articulation de la pensée et du savoir que se forge l'esprit critique et non dans la réception passive d'un savoir historique.

Le conflit sociocognitif est un élément essentiel dans le processus d'apprentissage car se confronter à autrui est aussi une source de savoir, d'enrichissement mutuel. Si l'enseignement de l'histoire peut participer à la formation de l'élève africain adolescent, c'est en le formant à la rencontre avec l'autre.

➤ *Vécu de l'élève et son milieu*

Partir de l'expérience de l'enfant et de son environnement.

➤ *Récit*

Le récit est une histoire narrative, une histoire traditionnelle, celle des héros, des mythes et du nationalisme. L'histoire-récit est descriptive et « événementielle ». Elle raconte comment le déroulement de ces événements s'est produit, mais ne s'attache pas à la problématique : pourquoi ce déroulement a-t-il lieu de cette façon ? Quelles en sont les raisons, aussi bien lointaines qu'immédiates ? C'est le vrai travail de l'historien que de traiter de l'histoire – problème qui permet aux étudiants de réfléchir sur l'histoire. Mais l'histoire-récit, si elle ne met pas en place des aptitudes, permet des attitudes et forment la personnalité de l'enfant : le grand caractère et le dévouement sublime qui peut céder à la tendance nationaliste d'enjoliver ce qu'on appelle le « récit », voire le « roman national ».

NB. Signalons que certains programmes ou curricula sont conçus comme suit :

- Histoire thématique : étudier l'évolution à travers les âges d'un phénomène ou d'une notion ;
- Sujets d'étude : conformes aux activités de consolidation. Il s'agit d'un projet de recherche et une production réalisée par les élèves sur un thème en rapport avec les objectifs et l'enseignement de l'histoire.

❖ **Supports didactiques**

➤ *Le support didactique ou document*

Le support a une valeur pédagogique qu'il y a lieu d'exploiter dans la formation des élèves. De ce point de vue, nous proposons la définition suivante :

Le document est constitué par tout élément référentiel écrit, figuré iconographique, sonore ou matériel pouvant servir de support et surtout de facilitateur en vue d'un apprentissage selon des objectifs préalablement définis. Autrement dit, le document est un recours, un déclencheur qui favorise l'implication de l'élève dans le processus de sa formation.

➤ *La fiche du guide méthodologique* propose à l'enseignant et à l'enseigné une gamme variée de documents ou supports didactiques qui sont :

- frises, tableaux, cartes, schémas, matériels audiovisuels, extraits de textes, photos, dessins, gravures, peintures, sculpture
- compte-rendu de sortie pédagogique ou visite de terrain : monuments et sites historiques, maison des esclaves, sites préhistoriques, champs de bataille, etc.
- traditions orales : récits, légendes, chansons, proverbes, recueils de témoignages auprès des griots, des anciens combattants, des traditionalistes, des sages, de toutes personnes ressources, etc.

Parmi les supports, nous avons :

- « *Prérequis* » qui est défini comme :

« *Objectifs considérés comme devant être maîtrisés au départ d'une formation, sous peine d'insuccès* ». De Ketele (1989).

NB. *A ne pas confondre avec le pré-acquis : « objectifs réellement maîtrisés au départ d'une formation (qu'ils soient pré requis ou non pour la formation).* De Ketele (1989).

- L'exploitation du support

L'exploitation du support dépend du genre qui se réfère au caractère écrit ou film sonore, iconographique et de sa nature qui renvoie à la forme : articles de presse, récits autobiographiques et au thème dominant : économique, politique, littérature, religieux, diplomatique.

Il est suggéré aussi dans la fiche à l'enseignant d'organiser des séances de discussion pour confronter les avis des élèves car c'est du choc des idées que jaillit la vérité. Cette histoire enseignée aux élèves se construit dans la rencontre élèves-professeurs.

4. Evaluation

- ❖ **Evaluer** : *Evaluer c'est vérifier si l'objectif est atteint.*

Si les objectifs sont précisés, on peut déterminer le type d'évaluation (critériée, formative, sommative, certificative).

- ❖ **La fiche propose une série d'items**

Pour mesurer les apprentissages, l'enseignant utilise des instruments d'évaluation (instruments de mesure et d'observation)

- *Epreuve* : devoir, test, examen, questionnaire, évaluation orale, écrite, pratique

NB : instrument d'évaluation et épreuve sont presque des synonymes

- *Item* :

- C'est un élément d'un instrument de mesure qui comprend :
 - une consigne précise le comportement attendu de l'étudiant
 - un stimulus correspond au contenu qui sert à provoquer la manifestation de l'apprentissage
 - une réponse est la réaction de l'étudiant au stimulus

Exemple : un problème à résoudre, une question, une interrogation ou une tâche à exécuter.

Synonymes en français : Révéléateur= Item= question :

- *Questions ouvertes ou item à réponse subjective* :
- production de l'étudiant, dissertation
- *Questions fermées ou item à réponse objective* :

- Alternative : V/F ; oui/non ; d'accord/ pas d'accord

NB. Eviter l'usage des adverbes suivants : toujours, jamais, seulement

Ces questions fermées permettent de mesurer la connaissance des faits (définitions, principes, événements) et la compréhension

- pairage ou appariement ou association

- réarrangement ou ordre chronologique, logique ou alphabétique

- *Questions à choix multiple* : énoncé ; bonnes réponses et des distracteurs ou leurres

- QCM : question à choix multiple ou

- ICM : item à choix multiple de réponses ou

- QCR : question à choix de réponse

➤ *Test* : épreuve consistant en une tâche déterminée destinée à apprécier ou à mesurer telle ou telle caractéristique du sujet. Ex. test d'aptitude

➤ *Mots croisés*

IV. Glossaire Cf. liste

Ouvrages cités dans les deux Guides

Amadou Hampaté Ba, *Aspects de la civilisation africaine*. Paris Editions Présence Africaine, 1972

J-M. De Ketele, *Guide du formateur. Pédagogies en développement. Nouvelles pratiques de formation*. Bruxelles : De Boek Université (1989, 2^e édition)

J-M. De Ketele, *La conception et la validation des compétences*. Document rédigé à l'occasion de la Commission Française de Belgique à l'Institut National des Sciences de l'Education à Tunis, avril 1996.

- Jan Vansina, *De la tradition orale, essai de méthode historique, Tervuren, 1961, et Oral Tradition as History*, Madison, Wisconsin: University of Wisconsin Press, 1985.

- Renald Legendre (ed.) *Dictionnaire actuel de l'éducation. Le défi éducatif* Québec, Guérin, 1993. ISBN, 2869111290, 9782869111295. 1500 pages